

Claire Lejeune la poésie est en avant

Bruxelles
Éditions Luce Wilquin
363 pp.

ESTRELLA DE LA TORRE GIMÉNEZ

Claire Lejeune constitue un cas spécial de femme écrivaine. Elle a joué tous les instruments de la littérature : la poésie, l'essai, l'autobiographie, l'écrit politique, le théâtre. Après *Le Livre de la sœur* et *Le Livre de la mère*, elle nous surprend en 2006 avec *La lettre d'amour*. Elle s'avère dans tous les cas comme une écrivaine difficile où la littérature s'entremêle avec une philosophie existentielle assez compliquée.

Il est assez probable que la personne qui la connaît le mieux, celle avec qui Claire Lejeune a partagé une énorme quantité d'heures pendant lesquelles elle a profité pour lui avouer ses plus intimes pensées comme femme et comme écrivaine, c'est Martine Renouprez. Professeur Titulaire de Langue et Littérature Françaises à l'Université de Cádiz, elle lui consacra sa thèse de doctorat en 2000 et, à partir de ce travail de recherche sérieux et très intelligent, elle peut être considérée comme la meilleure introductrice de l'œuvre de Claire Lejeune.

Unies par une excellente amitié, Martine Renouprez a su extraire toute la capacité créatrice de l'écrivaine, jusqu'au point de nous la révéler comme une auteure totalisante et admirable.

Dès le titre de son essai, *Claire Lejeune la poésie est en avant*, Martine Renouprez nous introduit dans l'univers littéraire préféré de l'écrivaine, la poésie. Pour Renouprez la poétique de Claire Lejeune résume la confrontation et le contraste des conceptions poétiques de Platon et d'Arthur Rimbaud et ses *Lettres dites du "voyant"*. Pour Claire Lejeune la poésie sera objective par-dessus tout, 'objective' par son projet de dépassement de la dualité, parce qu'elle n'a d'autre visée que la continuité et parce qu'elle est douée d'un projet politique. En partant de ce fil conducteur qui relie toute sa production littéraire, Martine Renouprez nous introduit dans un autre genre pratiqué par Claire Lejeune, l'essai et plus précisément l'essai autobiographique.

Après une excellente approche de la biographie de Claire Lejeune où nous surprend une femme consacrée à la vie familiale qui, comme Saint Paul, après une "chute de cheval", un "9 janvier à 11h", saura

recupérer le temps perdu et, sans négliger ses devoirs de mère, elle va se consacrer à une vie intellectuelle qui la mènera jusqu'à l'Académie Royale de Langue et Littérature françaises de Belgique. Une femme qui, sans oublier ses origines identitaires, comme nous le démontre sa participation dans *La Belgique malgré tout*, ne reconnaîtra sa "belgicité" qu'en 1996. Elle s'identifie plutôt avec "une citoyenne du monde". Féministe à outrance, profondément engagée dans les problèmes sociaux de sa patrie, elle n'oubliera jamais sa participation à "La marche blanche", Claire Lejeune est devenu un être protéiforme et authentique.

Martine Renouprez synthétise la dimension poétique de Claire Lejeune dans sa propension à revenir sur ses expériences vitales pour construire son univers littéraire. Une écriture où les analogies joueront un rôle déterminant (analogie / écriture, analogie / photographie, analogie / géométrie). L'analyste de l'œuvre consacre une bonne partie de son étude à la facette critique de Claire Lejeune, une critique des pensées de Platon et de ses raisonnements autour de la raison logique. Mais, comme Martine Renouprez nous en avertit, Claire Lejeune part des raisonnements de Platon "à feu couvert" car il s'agira de "sortir de la caverne" et d' "irradier le tissu social cancéreux" par la "réinsertion du poète interdit de séjour".

L'application de la pensée analectique, "méthode de recherche praticable dans tous les domaines de connaissance, des sciences exactes aux sciences humaines", servira à Claire Lejeune pour analyser les rapports à l'autre, les mécanismes du pouvoir et de la domination. La pensée de l'auteure côtoie la tradition critique de gauche, l'anarchisme et le mouvement libertaire, et s'identifie aussi avec la pensée féministe : "bien que jamais il ne soit fait mention dans l'œuvre de son rattachement à l'un de ces mouvements socio-politiques ou philosophiques" (119). Comme le pense Martine Renouprez : "C'est là que réside principalement son originalité et son apport en tant qu'essayiste" (ibid.).

L'étude va se clôturer par une question : "Pour quelle littérature ?". Martine Renouprez analyse le renoncement de Claire Lejeune à toute dimension 'littéraire' de l'œuvre ; il ne s'agira pas d'une rupture formelle vis-à-vis de la poésie mais d'une fracture vis-à-vis de la conception même de l'écriture. Elle ira vers un discours différent où le métalangage jouera un rôle déterminant.

Comme Martine Renouprez conclut : "Claire Lejeune assume toutes ses contradictions, à commencer par l'association paradoxale de

la pensée et de la poésie, la poésie pensante qu'elle produit" (275).

L'étude analytique s'enrichit d'un excellent choix de photos qui exemplifie l'évolution vitale de l'écrivaine. La petite fille avec sa mère, à la fin des années vingt, l'intellectuelle qui fréquente des amis écrivains belges et, l'académicienne qui, en 1998, fut reçue à l'Académie de Langue et Littérature Françaises de Belgique.

Les 25 et 26 septembre 2005, les deux amies se rencontrèrent pour parler encore une fois de littérature, de ces entretiens allait sortir un beau texte, inclus à la fin de l'œuvre, qui nous éclaire à propos de la production théâtrale de Claire Lejeune. On y voit les excellentes qualités de Martine Renouprez comme chercheuse de l'œuvre et de la vie de celle qu'elle admire et avec qui elle est arrivée à s'identifier.

Une mention spéciale mérite aussi l'inédit de Claire Lejeune *Je m'appelle Marie* ainsi que les pages consacrées à une bibliographie exhaustive qui servira aux futurs chercheurs de Claire Lejeune, obligés toujours de lire et d'analyser ce formidable travail.